

COMME UN POISSON DANS L'EAU ?

Animation : Martine Wollenburger



Au fil de l'eau

Si j'étais une rivière, je serais la rivière Paradis. Le long de mes berges et dans mon lit, j'emmènerais les randonneurs à la découverte des arbres majestueux qui me bordent. Je les entraînerais jusqu'à une chute où les attendrait un magnifique bassin propice à la baignade.

Un poisson d'avril est venu me raconter qu'il adorait titiller les hameçons des pêcheurs. Il s'approchait du vers et faisait descendre le bouchon, puis s'en allait en rigolant.

Il sauta si haut qu'il se retrouva sur la berge. Heureusement, un enfant passait par là et le sauva au moment où un héron s'approchait de lui.



Je suis **Roméo, le crapaud**. Je suis né près d'une rivière qui s'écoule paisiblement. J'ai toujours connu le doux murmure de l'eau. Mais voilà, j'ai envie de découvrir autre chose.

C'est décidé, je vais partir. J'aimerais découvrir le scintillement d'un ruisseau de montagne, sauter de galet en galet, me reposer dans le sable, puis me laisser glisser sous une chute. J'entendrais le fracas de l'eau qui

m'entraînerait, par-delà les fougères et les arbres majestueux, partir à l'aventure. Je découvrirais des animaux inconnus et je me frayerais un chemin dans les herbes hautes. Voyager le long de l'eau serait tellement merveilleux !

Mais cette rivière où je suis né est si belle, si calme, si reposante. Je connais ses berges sur le bout des doigts. Suis-je vraiment un aventurier ? Je crois que je vais y songer et remettre mon voyage encore un peu.

Marie-Laure



Eaux troubles

Si j'étais une rivière je me jetterais dans un fleuve, mais seulement s'il est accueillant. Qu'est-ce qu'un fleuve accueillant ? Pas un fleuve à touristes en tout cas ! Non, mon eau a besoin de calme.

Un poisson d'avril est venu me raconter la bonne blague qu'il a faite au héron de novembre. Je me suis empressé de la répéter au castor de mars. Il m'a répondu que ce n'était que des couleuvres... de mai.

Il sauta si haut qu'il ne redescendit que l'année suivante. Malheureusement, son banc avait migré vers l'océan depuis longtemps déjà. Je décidai donc de l'adopter et de le prénommer Franck.



Soif

Je suivis les cris strident des grenouilles jusqu'à la rivière. Dans les eaux, soudain devenues silencieuses à mon approche, nulle trace de batraciens. Seul mon reflet, parfaitement identique à l'original, exception faite d'une barbe verte qui me donnait l'air goguenard d'un faune, s'animait à la surface.

Assoiffé par la course, j'y plongeai mes doigts et dispersai les morceaux de mon double qui se reconstitua aussitôt dans le calice formé par mes mains jointes. Je le portai à mes lèvres sèches. Sans surprise, il avait le goût de vase, d'écorce et de têtard, tout au moins l'idée que je pouvais m'en faire.

Pierre



A bout de souffle, les poumons comme serrés dans un étau, **j'arrête ma course**. Courbée en deux, les mains reposant sur mes genoux, lentement, je calme ma respiration et m'imprègne du paysage environnant, trouvant peu à peu l'apaisement grâce au lent ressac de l'eau.

Je sens les battements de mon cœur s'accorder au régulier mouvement de l'eau ; debout sur le ponton de bois je regarde peu à peu tous mes tourments disparaître dans l'écume qui se crée au contact des pieux de bois plantés dans la rivière pour soutenir la passerelle.

Ce n'est sans doute pas le hasard qui a conduit ma course effrénée jusqu'ici : cet endroit est mon lieu de rendez-vous habituel avec la rivière ; mille fois, le cœur en morceaux, l'âme en lambeaux, je me suis assise ici,

au bout du chemin de bois, contemplant le courant, ressentant la caresse de l'eau sur les galets, suivant des yeux les mouvements vifs des poissons, réconfortée par le léger clapotis de l'eau se cognant contre la barque de pêcheur arrimée là.

Des yeux je suis le vol léger, gracieux, tellement féminin d'une libellule qui, contre toute attente, se pose sur mon vieux godillot.

Je ne suis qu'immobilité, comme un morceau de bois échoué là ; je savoure cette rencontre, cet instant d'éternité que m'offre le bel insecte, cet embryon de relation né à ce moment-là, et me sens enrichie en mon âme de cette belle rencontre.

Ce contact avec un autre être vivant, favorisé par cet écrin rassurant, protecteur, maternel, voilà finalement ce que je suis venue trouver ici, loin des fracas d'une enfance volée et violentée.

Je suis rentrée chez moi.

Melinda



Pascal Poirot

Si j'étais une rivière, je serais faite d'eaux calmes et douces, les arbres se reflèteraient dans mon miroir, les enfants y laisseraient glisser des bateaux de papier. Et puis les rêveurs laisseraient leur esprit vagabonder au rythme de mes clapotis.

Un poisson d'Avril est venu me raconter qu'il ne voulait pas être transformé en friture de chocolat. Il préfère être un poisson volant.

Il sauta si haut qu'il atteignit l'autre rive. A coup de nageoires il réussit à glisser sur le sol humide et retourna dans sa belle rivière. Il reste quelques écailles de son passage.



Eaux calmes

Mes ailes sont fragiles. Cependant, je suis téméraire, je m'accroche au roseau qui borde la rivière. Je suis attirée par cette eau calme ; j'y vois de petits insectes, des poissons au ventre blanc, des ragondins, des batraciens qui se laissent porter par les flots. Des troncs d'arbres échoués sont le refuge de tout un petit peuple.

Un chant aigu traverse les roseaux. Une sitelle torchepot s'élance d'un vieux chêne et vient se poser à son tour sur un tronc. Elle nous alerte. Un pêcheur arrive d'un pas feutré. Il vient lire l'eau. Je l'observe du coin de mon œil globuleux.

Il met une mouche faite de plumes au bout de sa ligne. Il lance au loin et le fil caresse l'eau qui lui lèche à peine les mollets. Une truite a été prise et il la pose délicatement pour ôter l'ardillon de sa mâchoire. Le geste est précis.

Le pêcheur remet délicatement le poisson aux écailles d'or dans l'eau tiède de la rivière.

Je me pose sur la canne du pêcheur et je le remercie d'avoir gracié un des habitants de la rivière.

Nadine



Si j'étais une rivière, je serais une rivière difficile à dompter, qui fait ce qu'elle veut en fonction des saisons : sèche quand le soleil brille fort, large et envahissante lorsque la pluie tombe drue.

Un poisson d'avril est venu me raconter qu'il est la première fake news de l'histoire !

Il sauta si haut qu'il put voir au loin une très jolie poissonne en train de faire briller ses écailles au soleil. Le moment fut comme suspendu. La chute fut brutale !



L'histoire d'un jour...

Je dors tranquillement sur un banc de sable fin et chaud. L'eau tiède et douce me caresse les flancs. Nous sommes en été et le lit de la rivière est au plus bas. Le courant est paresseux. Des ablettes s'amuse à se « nager » après. Elles sont insouciantes et jouent avec les reflets du soleil de ce début d'après-midi. Tout est calme, paisible et tranquille. L'air est limpide et bleu. L'harmonie est parfaite.

Soudain un bruit au loin : un remorqueur est en train de remonter ma rivière. L'espace se remplit de mouvements, du vrombissement du moteur, du cri des enfants. En l'espace d'un instant, l'air se crispe.

Puis le moment passe ; le bateau file vers sa destination pour décharger sa marchandise. Ces occupants n'ont rien perçu de ces

changements. Le calme revient. Mon cœur reprend son rythme tranquille. Mes yeux, à nouveau, lentement, se referment.

Ma rivière ressemble, presque, à cet instant, à un canal une nuit d'hiver. Un promeneur, qui se serait égaré sur la berge, serait bien embêté pour déchiffrer tous les tourments, joies, activités, pensées de ce petit coin de paradis.

Magalie



Si j'étais une rivière, je serais Serpentine, me coulant doucement de méandre en méandre. Avec délice ! Ainsi, je ravirais petits et grands qui suivraient mon parcours : à pied, en barque, en canoë, en frêle esquif. Merci mes amis les Hommes de m'épargner vos moteurs polluants et bruyants, j'aime la Nature sauvage et son silence régénérant.

Un poisson d'avril est venu me raconter que dans son pays les cerisiers sont roses. Lui est en papier, suspendu au bout d'un bâton et devient cerf-volant pour des enfants aux cheveux très noirs et aux yeux bridés. Quel monde étrange ! Un jour, j'irais bien le découvrir, moi aussi...

Un jour, il sauta si haut qu'il percuta dans son ascension un autre cerf-volant. Français celui-là. C'était un masque, celui d'un mousquetaire, coiffé d'un chapeau à plume. Notre poisson crut à un oiseau et eut envie de le suivre en s'accrochant à lui, pour un voyage dans les airs.

Embarquement immédiat ! Silence, on vole !!



Les métamorphoses de l'eau

Je suis une fragile goutte d'eau, fixée avec mes sœurs jumelles à la soie d'une toile d'araignée. L'orage gronde sur le lac Manasarovar, la colère des dieux se déchaîne.

Moi, je suis protégée par le ponton de bois sous lequel la dentellière a tissé sa toile, et je m'accroche au fil ténu, telle une funambule. De mon poste d'observation, sidérée par la force du grain que le ciel envoie à la terre, j'attends sagement qu'après le déluge vienne le renouveau.

Mes yeux peinent à le croire, ce que la vie m'offre est si beau : un martin pêcheur se pose, proche de la toile d'araignée devenue diadème d'une reine grâce à nous gouttes d'eau. Silencieux, patient, il prend son temps. Il sait d'instinct, qu'un poisson d'avril intrépide sautera bientôt hors de l'eau et qu'il en fera son festin. Attente apéritive qui décuple son plaisir et aiguise son appétit.

Un rayon de soleil luit après l'orage. Mon regard est alors attiré par le reflet d'arbres à la surface de l'eau. Ils me semblent semer leurs feuilles d'or parmi les blonds roseaux où est arrimée une barque à fond plat. Depuis le ciel, un furtif rayon d'émeraude et de feu m'éblouit, je lutte pour ne pas être emportée par le vent qui se lève.

Au même instant, un premier poisson s'aventure hors de l'eau, un autre saute, un troisième et notre martin pêcheur plus véloce qu'une voiture de course, démarre au quart de tour, et en fait son dîner. Repu, il s'envole vers la montagne de Shiva. La nuit tombe et je m'endors...

Au petit matin, un îlot m'apparaît près de là où la rivière se jette dans le lac. La rosée est venue endiamanter les herbacées qui poussent sur cette parcelle de terre. Le courant devenu transparent après la tempête de la veille scintille. J'entends le cri grêle d'une grive au loin.

Ici, il se dit que le pouvoir divin garde la vie sauve à un sage. Je suis sereine. Saviez-vous que l'eau est une semence divine et que je suis, à ce titre, sage et... éternelle.

Je vous confie mon secret, ma vie est faite d'étranges métamorphoses !

Françoise



Un poisson d'avril bavard
m'a raconté qu'il venait de croiser par hasard
une licorne non loin d'ici,
près de la fontaine Mélanie.
Elle frappait du sabot...
avait-elle trouvé des bijoux ?
Il l'ignore...
le courant était trop fort
et l'a emporté vers bâbord.

Il sauta si haut
qu'il finit
par franchir la passe à poisson allegretto.
A lui la liberté dans l'infini
de l'Océan.



Flânerie autour du miroir aux fées

Par un beau matin de printemps je crois, je m'étais perdu dans la forêt voisine. Après quelques pas je débouchais sur un petit lac. Bizarre je connaissais cette forêt par cœur et jamais je n'avais vu ce lac. Une lumière indéfinissable vive et éteinte à la fois émanait de cet endroit. A travers la surface ridée d'argent on apercevait le fond...des algues se

balançaient et laissaient entrevoir un sol doré. Inhabituelle cette couleur jaune, étincelante, scintillante ; on dirait bien des pierres précieuses.

Soudain une note stridente, un chant aigu au-dessus de moi. Sur une branche, un martin-pêcheur m'apostropha :

« Alors ? curieuse de connaître l'histoire du lac du miroir aux fées ? »

J'en tombais par terre. Un oiseau qui parle, un lac qui sort de nulle part, un tapis de pierres précieuses...N'étant pas à une bizarrerie près...je répondis « oui bien sûr ».

Et alors le petit oiseau se mit à conter :

«Il y a bien longtemps des fées logeaient dans cette forêt. Un beau jour, une licorne poursuivie par des chasseurs s'y réfugia. La meute et les chasseurs approchaient et voyant la licorne aux abois, les fées d'un coup de baguette magique la rendirent invisible. La meute passa et la licorne fut sauvée. En remerciement la licorne frappa plusieurs fois du pied et le fond du lac se changea en trésor. Mais gare à celui qui voudrait s'en servir sans l'autorisation des fées. Les algues s'en saisiraient pour l'entraîner dans les miasmes cloaqueux et la vase noire. »

D'un coup d'aile le martin-pêcheur s'envola.

Dring dring dring.... C'est quoi encore ce bruit... oh ce n'est que le réveil.

Sylvie



Si j'étais une rivière, je serais un flot tranquille mordoré, le long d'une berge de broussaille sauvage, avec des libellules en ricochet sur le nez des truites.

Un poisson d'avril est venu me raconter qu'il aimerait bien filer entre mes pieds.

Il sauta si haut qu'il retomba dans ma main. On se regarda tous les deux, yeux ronds. D'un mouvement agile de la queue il s'élança dans l'air et plongea dans la rivière, ravie de retrouver son compagnon.



Rêve d'écrevisse

Là-haut, juste au-dessus de l'horizon des flots, les feuilles de fougères, les roseaux blonds, les saules verdoyants de lumière mousseuse.

J'aimerais grimper sur les berges, pincer les mollets des grenouilles, écouter les grives, m'étendre sur une écorce échouée, m'assoupir contre les peupliers jaunes. Sauter sur les chemins, gratter la terre dans le murmure de mes pinces. Savourer l'instant fugace.

Et puis replonger dans la boue, la vase ridée de ma rivière. Me fondre derrière une roche dans la pénombre, laisser glisser les grains de l'eau le long de ma carapace. Parfois chatouiller les pieds imprudents d'un promeneur.

MartineW



- Images extraites de la bande-annonce « De grès et d'eau – Balade en zones humides » Le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord - Film de Serge Dumont – 2017 <https://www.youtube.com/watch?v=01EVupVjhJk>
- Tableau de Pascal Poirot